Nouveau DÃ©part - Le Cylce du Renouveau spin-off

by Andy Marge

Category: Assassin's Creed
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2016-04-12 14:24:27
Updated: 2016-04-12 14:24:27
Packaged: 2016-04-27 19:16:34
Rating: T
Chapters: 2
Words: 6,459
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Suite Ã ses Ã©checs Ã Famsay Hill, Ezio part pour l'Italie. Il s'installe Ã Monteriggioni, dÃ©cidÃ© Ã refaire sa vie. De nouveau amis, tels Yusuf, l'intendant; Ane et Mary, les aubergistes; Edward l'antiquaire ou encore la charmante Sofia. Un nouveau dÃ©part rythmÃ© par le travail de la vigne.

1. Prologue

**Bonjour/Bonsoir Ã tous !**

**Voici le spin-off du "Cycle de la RÃ©demption", qui dÃ©bute en mÃªme temps que le troisiÃ¨me arc.**

**A l'origine, vous aviez peut-Ãªtre pu remarquÃ© que c'Ã©tait ma chÃ¨re Grimmynette (Ã qui je fais de gros bisous)**

**qui avait commencÃ© Ã travailler et publier cette fic.**

**Malheureusement, elle m'a fait savoir rÃ©cemment que ses Ã©tudes et sa vie privÃ©e ne lui laissait plus de temps pour ce projet.**

**C'est pourquoi je me permets de le reprendre au pied-levÃ©.**

**CEPENDANT, je tiens Ã prÃ©ciser que mon amie Grimmy continuera de m'Ã©pauler dans ce projet :**

**Nous continuons Ã Ã©changer nos idÃ©es quand au scÃ©nario**

**Donc merci d'avoir une pensÃ©e pour elle et de l'encourager en lisant.**

**A prÃ©sent, assez de blabla,**

**Place au texte !**

**Nous vous souhaitons une bonne lecture et espÃ©rons que cela vous plaira toujours autant.**

* * *

><p><strong>Disclaimer : <strong>Les Personnages de l'Univers Assassin's Creed ne m'appartiennent pas. Ils sont la propriÃ©tÃ© exclusive d'UBISOFT. Je ne touche aucun sorte de gain pour toute utilisation du produit de leur licence.

* * *

><p><strong>Le Cycle de la RÃ©demption <strong>

NOUVEAU DÃ‰PART

* * *

><p><strong>Prologue<strong>

L'aÃ©roport du comtÃ© de Churchill Ã©tait assez vaste, mais sans rien de bien innovant. Assis sur une banquette d'attente devant une porte d'embarquement, Ezio Auditore regardait fixement un point vague au-delÃ des grandes baies vitrÃ©es, son billet entre les mains, un cafÃ© dans l'autre. Il se demandait si la dÃ©cision qu'il venait de prendre Ã©tait la bonne. D'un certain point de vu, il tenta de se convaincre que c'Ã©tait une trÃ¨s mauvaise idÃ©e. Ã‡a ressemblait simplement Ã de la Â« fuite en avant Â». Il se demandait si en faisant cela, il ne cherchait pas juste Ã esquiver le problÃ¨me, mais est-ce que Ã§a le rÃ©glerait pour autant ?

Soupirant profondÃ©ment, il ferma les yeux et resongea Ã tout ce qui s'Ã©tait produit ces derniers mois. Et en faisant cela, il se rendit compte que, finalement, il prenait peut-Ãªtre le bon choix. Ce n'Ã©tait pas tellement de la fuite. Ce qu'il s'apprÃªtait Ã faire allait bien au-delÃ de Ã§a. Tout ce qu'il croyait Ãªtre stable dans sa vie s'Ã©tait effritÃ© comme un chÃ¢teau de sable, sans qu'il ne puisse rien y faire pour le stopper ou ne serait-ce que le ralentir.

Et le pire, c'est que dans un sens, il en avait Ã©tÃ© le responsable. D'accord, il n'avait pas tous les torts dans cette histoire, mais il avait aussi commis des fautes, et une chose en entrainant une autre, l'effondrement Ã©tait inÃ©luctable. On venait d'ailleurs d'en atteindre le paroxysme, le point de non retour. Tout s'Ã©tait produit si vite ! Le retour d'AltaÃ¯r, le dÃ©lire avec lui et Malik, la mort de Shaun, la rupture avec LÃ©onardo, la libÃ©ration d'Abbas, le retour de Claudia, puis de Federicoâ€¦ et le point le plus atroce : Voir l'amour de sa vie repartir avec son ancien meilleur ami.

Si tout le reste avait pu Ãªtre plus ou moins supportable et gÃ©rable, ce dernier Ã©vÃ¨nement â€“ le mariage Ã©clair de LÃ©o et CÃ©sar â€“ lui avait fait l'effet d'un coup de poignard. Surtout juste aprÃ¨s qu'il ait avouÃ© au blondinet l'aimer encore. Il se sentait trahi, pis mÃªme, rejeter. C'Ã©tait bien trop douloureux, il avait l'impression de ne plus pouvoir respirer, d'Ãªtre prisonnier d'un mauvais rÃªve, simple spectateur d'une vie dont il n'avait plus le contrÃ´le.

C'est pourquoi il avait beaucoup rÃ©flÃ©chi Ã la maniÃ¨re de s'en sortir. Et la meilleure solution qu'il ait trouvÃ©, c'Ã©tait celle-ci. Il avait besoin de prendre du recule pour se reconstruire. Beaucoup de recule. Raison pour laquelle il avait roulÃ© comme un sauvage jusqu'ici sitÃ´t la petite rÃ©union de famille avec Claudia et FÃ©dÃ© pour honorer la mÃ©moire de Petruccio terminÃ©e.

Il fut ramenÃ© Ã la rÃ©alitÃ© par du mouvement autour de lui. Rouvrant les yeux, il remarqua que le comptoir de la compagnie aÃ©rienne avait enfin ouvert ses portes et que les gens s'y rendait, formant peu Ã peu une colonne. Se levant Ã son tour, Ezio se rendit soudainement compte qu'il lui restait une chose trÃ¨s importante Ã faire. D'ailleurs, il se reprocha de ne pas encore l'avoir fait. Il regarda sa montre et espÃ©ra qu'il ne soit pas trop tard, il ne voulait pas la rÃ©veiller.

S'emparant de son portable, il sÃ©lectionna dans sa liste le numÃ©ro de sa petite sÅ“ur et pressa la touche d'appel. La sonnerie se fit entendre quelques instants, puis la cadette Auditore rÃ©pondit Ã l'autre bout du fil. Sa voix indiquait qu'elle Ã©tait surprise de cet appel Ã une heure pareille.

-AllÃ´, Ezio, qu'y a-t-il ?

Le jeune homme laissa passer quelques secondes, tÃ¢chant de trouver le courage d'annoncer son dÃ©part Ã sa sÅ“ur, puis parla calmement :

-Claudiaâ€¦.

Mais le reste des paroles restÃ¨rent bloquÃ©e dans sa gorge. Il resta lÃ , comme un idiot, le tÃ©lÃ©phone contre l'oreille, l'Ã©motion trop forte l'empÃªchant de parler. C'Ã©tait tellement dur pour lui. Claudia Ã©tait sans doute la derniÃ¨re chose ici Ã laquelle il pouvait se raccrocher, la seule personne qui ait encore de l'importance pour lui et pour qui il vouait un tel attachement.

Sans doute la jeune femme ressentit-elle son malaise, car elle interrogea soudainement d'une voix lÃ©gÃ¨rement crispÃ©e :

-OÃ¹ es-tu ? Dans une gare ?

-A l'aÃ©roport du comtÃ©, rÃ©pondit-il instinctivement.

-Qu'est-ce que tu fais lÃ -bas ?! sembla sursauter sa sÅ“ur Ã l'autre bout de la ligne.

Il y eut un court silence, puis elle demanda plus sÃ¨chement :

-Tu es ivre ?!

-Non ! rÃ©pliqua Ezio, surpris.

-Je jurerais le contraire, ta voix est Ã©raillÃ©e.

Ezio se crispa. Il savait que c'Ã©tait vrai, sa voix Ã©tait tremblante, lÃ©gÃ¨rement brisÃ©e, incertaine. On aurait effectivement pu croire qu'il avait bu quelques verres avant de passer cet appel, mais il n'en Ã©tait rien. Il Ã©tait parfaitement sobre, et c'Ã©tait

sÃ»rement bien lÃ le problÃ¨me. Si sa voix Ã©tait si Ã©raillÃ©e, c'Ã©tait Ã cause de l'Ã©motion terrible qui le saisissait en ce moment. Il avait une boule dans la gorge et un nÅ“ud dans l'estomac. Il devait dire au revoir Ã sa petitesoeur chÃ©rie, et Ã§a, c'Ã©tait atroce comme Ã©preuve. Il se dit qu'il aurait peut-Ãªtre mieux fait de boire un verre avant, cela aurait aidÃ© Ã mieux passer ce difficile instant. MalgrÃ© tout, il ne voulait pas perdre la face devant elle en montrant sa tristesse. Il dÃ©cida donc de raconter un pieux mensonge :

-J'ai juste conduit trop vitre avec la capote rabaissÃ©e. J'ai pris un coup de froid.

-D'accord, fit Claudia sur le ton qui signifiait Â« je ne te crois pas Â». Ecoute, ce n'est pas drÃ´le, dis-moi oÃ¹ tu es !

-Je ne cherche pas Ã Ãªtre drÃ´le. Je suis sÃ©rieux.

-Bon, si tu le disâ€¦ Ce qui ne m'explique pas ce que tu fous Ã l'aÃ©roport.

AÃ¯e ! Alors cette fois, on y Ã©tait ? Vraiment ?! Il n'y avait plus d'Ã©chappatoire possible. D'accord, il fallait qu'il se calme â€” son cÅ“ur battait Ã mille Ã l'heure â€” et qu'il dise ce qu'il avait Ã dire.

A ce moment, une annonce passa dans les haut-parleurs. On incitait les derniers passagers pour son vol Ã venir se prÃ©senter au guichet pour l'embarquement.

-Ezio ? fit Claudia, qui avait visiblement aussi entendu cette annonce. Son ton paraissait plus incertain.

-Plus rien ne me retient Claudia, finit enfin par dÃ©clarer le jeune homme aprÃ¨s un instant.

Comment Ã§a ?! sursauta sa sÅ“ur au tÃ©lÃ©phone.

L'hÃ©ritier Auditore ferma les yeux et prit une profonde respiration. Il savait qu'Ã prÃ©sent, il allait devoir entrer dans le vif du sujet, et il n'en mourrait pas tellement d'envie. D'autant plus qu'il lui fallait Ãªtre bref. Son vol allait bientÃ´t boucler les portes. Il passa donc les quelques minutes suivantes Ã expliquer Ã Claudia que s'il partait, c'Ã©tait pour pouvoir se reconstruire, que plus rien ne le retenait rÃ©ellement Ã _Fasmay Hill_ dÃ©sormais et qu'il avait besoin de temps pour se recentrer sur lui-mÃªme et dÃ©couvrir ce qu'il voulait vraiment attendre de sa propre vie.

Il profita pour lui prÃ©ciser qu'il lui faisait cadeau de tout. Son appartement, ses parts de la _DaVinci Inc. _Ses droit sur la gestion de la fortune Auditore, ainsi que â€” cadeau empoisonnÃ© â€” sa place au Conseil de la ville. Elle semblait totalement terrifiÃ©e par tout cela, mais il la rassura au mieux, lui promettant qu'elle saurait trÃ¨s bien gÃ©rer le tout, qu'elle Ã©tait forte, et que Malik et Caterina (la Mairesse) l'aiderait au dÃ©but.

Il tÃ¢cha d'Ã©courter au maximum car il entendait clairement que sa sÅ“ur pleurait en le suppliant de rester, et s'il ne faisait pas attention, il risquait de cÃ©der lui aussi et d'Ã©clater en sanglots. Hors, il n'avait plus le temps pour Ã§a.

-Tu pars pour de bon, c'est Ã§a ? demanda Claudia en retenant un sanglot.

Il ne rÃ©pondit pas tout de suite, mais il manqua lui-mÃªme d'avoir un sanglot, et renifla bruyamment.

-Probablement, finit-il par dÃ©clarer d'un ton sans rÃ©plique.

-Ne me laisse pas ! supplia-t-elle presque.

-Soeurette, soupira Ezio.

-Ne me laisse pas ! rÃ©pÃ©ta-t-elle.

-Je _dois_ partir Claudia. Je n'ai plus ma place Ã Fasmay Hill. Je n'avais jamais imaginÃ© y rester aprÃ¨s l'universitÃ©, tu le sais.

-Mais, notre famille est ici depuis deux siÃ¨cles. Notre vie est ici !

-Pas la mienne. Mais je sais que la tienne oui.

-Ezioâ€¦

Il y eut un nouveau message vocal en fond sonore. On y annonÃ§ait clairement le nom de la destination cette fois : Florence. C'Ã©tait la derniÃ¨re sommation pour son vol. Il devait vraiment se dÃ©pÃªcher. Seulement, Claudia semblait avoir percuter en entendant le nom de la ville.

-Tu vas Ã Monteriggioni ?! s'exclama-t-elle alors.

-Jeâ€¦ Je dois te laisser, mon embarquement est presque terminÃ©â€¦ balbutia Ezio, pris de court.

-Ezio !

-Je t'appelle quand je serais arrivÃ©. Prend soin de toi Claudia.

-Ezio, non neâ€¦ !

Il s'empressa de raccrocher, il ne voulait pas devoir se justifier d'avantage. Mince ! Elle avait compris. Il souhaitait juste qu'elle n'allait pas se la jouer sÃ©rie TV et le poursuivre jusqu'en Italie.

Ezio regarda son tÃ©lÃ©phone une seconde, s'essuya les yeux car ils Ã©taient humides, puis mis son cellulaire en mode _avion_. A ce moment, les haut-parleurs rÃ©sonnÃ¨rent une fois de plus, rÃ©pÃ©tant le message.

Â« DerniÃ¨re appel pour le vol Ã destination de Florence, avec escale Ã Washington. Je rÃ©pÃ¨te : DerniÃ¨re appel pourâ€¦ Â»

Ezio soupira profondÃ©ment, puis se dirigea vers les comptoir. Il prÃ©senta son billet Ã l'hÃ´tesse, qui lui offrit un beau sourire commercial. Puis, d'un pas dÃ©terminÃ©, il traversa le couloir

amenant Ã l'avion, et fut guidÃ© Ã sa place.

Vingt minutes plus tard, le Boing s'Ã©lanÃ§a le long de la piste de l'aÃ©roport du comtÃ© de Churchill. Il relierait Washington en 3 heures, puis s'Ã©lÃ¨verait au-dessus de l'OcÃ©an Atlantique pour rejoindre l'Italie.

En regardant par le hublot, il lui sembla distinguer les lumiÃ¨re de Fasmay Hill, quelque part, lÃ en bas, perdu dans les collines. Il ressentit un sentiment Ã©trange. De la mÃ©lancolie. Il partait, et au fond de lui, il savait que c'Ã©tait pour de bon. Il laissait son passÃ© derriÃ¨re lui pour

aller de l'avant.

Et il se sentait enfin libÃ©rÃ©.

C'Ã©tait la fin d'une Ã©poque.

Et un nouveau dÃ©part !

* * *

><p><strong><em>VoilÃ <em>**

J'espÃ¨re que cela vous a plu

N'hÃ©sitez pas Ã laisser un commentaire.

A bientÃ´t pour la suite.

2. Chapter 1

**Bonjour/Bonsoir Ã tous !**

**Voici dans la foulÃ©e le premier chapitre.**

**Bonne lecture !**

* * *

><p>La Toscane Ã©tait vraiment une rÃ©gion magnifique, surtout en cette fin d'Ã©tÃ©. C'Ã©tait la prÃ©fÃ©rÃ©e d'Ezio, bien qu'il n'ait que peu visitÃ© l'Italie jusqu'Ã prÃ©sent. Il se doutait que son jugement soit faussÃ©, mais tant pis. C'Ã©tait vraiment sa rÃ©gion prÃ©fÃ©rÃ©e !<p>

Dans le ciel, le soleil brillait dÃ©jÃ fort, et l'air dÃ©jÃ tiÃ¨de de la fin de matinÃ©e fouettait son visage tendit qu'il Ã©coutait plein pot une chanson populaire qu'il adorait passant Ã la radio.. Il avait louÃ© une voiture dÃ©capotable, type sportive, et se faisait plaire sur les route de campagne, capote baissÃ©e. C'Ã©tait une magnifique journÃ©e qui s'annonÃ§ait.

Cela faisait prÃ¨s d'une heure qu'il avait quittÃ© Florence, direction Monteriggioni, dont il apercevait dÃ©jÃ les remparts au loin. Il avait dÃ©cidÃ©, comme point de dÃ©part de sa nouvelle vie, de venir s'installer quelques temps Ã la villa Auditore. Il s'agissait de l'ancienne propriÃ©tÃ© de la famille, avant qu'il ne

dÃ©cide de l'abandonner pour partir coloniser le Nouveau-Monde au tournant du 19e siÃ¨cle. MalgrÃ© tout, la villa Ã©tait toujours restÃ©e dans la famille, se transmettant par hÃ©ritage de gÃ©nÃ©ration en gÃ©nÃ©ration.

Il y Ã©tait venu plusieurs fois en vacances dans son enfances, avec ses parents et sa fratrie. Mais aprÃ¨s le _drame_, la mort de Petruccio et l'exil de Federico, ils y venaient moins souvent. Dommage, Ezio adorait cet endroit. Il aimait le cÃ´tÃ© ancien du village, lovÃ© dans ses murailles, son cÃ´tÃ© isolÃ© de tout. Et en mÃªme temps, la villa Ã©tait terriblement moderne Ã l'intÃ©rieur. Son pÃ¨re y avait veillÃ©, faisant en sorte que la bÃ¢tisse soit rÃ©novÃ©e aux normes et Ã©quipÃ©es comme il se devait.

Arrivant sur le parking extÃ©rieur (la ville Ã©tait entiÃ¨rement piÃ©tonne), Ezio arrÃªta le moteur et descendit du vÃ©hicule, tout en retirant ses lunette Ã soleil. Il sentit une sensation extraordinaire de libertÃ© le submerger, tout en mÃªme temps qu'une grande mÃ©lancolie. Il avait tellement de bons souvenirs ici.

Lentement, il grimpa le chemin menant Ã l'entrÃ©e du village, et le traversa Ã pas lents, les main dans les poche de son jeans, respirant Ã plein poumon en passant Ã cÃ´tÃ© du boulanger dont le fournil dÃ©gageait une merveilleuse odeur de pain frais. Il se retrouva bientÃ´t face Ã© la grande fontaine, au pied de l'escalier montant Ã la villa Auditore. C'Ã©tait une belle place dÃ©gagÃ©e, un peu le centre du village. Le grand A majuscule, ciselÃ© dans la pierre ou venait s'encastrer le robinet, Ã©tait lÃ©gÃ¨rement rongÃ© par du lichen, mais il s'en fichait.

Soudain, quelque chose attira son attention. Un homme descendait les marche pour venir Ã sa rencontre, l'appelant par son prÃ©nom.

-Ezio ! _Holshgeldin Kardeshim_ ! s'exclama-t-il joyeusement en Ã©cartant les bras dans un geste visiblement jovial.

-Je vous demande pardon, sursauta vivement le jeune homme, abasourdi.

-Excusez-moi, j'ai tendance Ã reparler en turc lorsque je suis enjouÃ©, s'expliqua en riant presque l'autre en arrivant Ã sa hauteur, tendant la main. Je me prÃ©sente, Yusuf Tazim, je suis l'intendant et responsable des vignes de votre villa. C'est votre mÃ¨re, Maria â€“ paix Ã son Ã¢me â€“ qui m'avait engagÃ© il y a une dizaine d'annÃ©es. MÃªme si au dÃ©but je ne faisais que du gardiennage. C'Ã©tait une femme merveilleuse, je lui dois beaucoup. D'ailleurs, je suis sincÃ¨rement navrÃ©, j'Ã©tais chamboulÃ© en apprenant son dÃ©cÃ¨s. Toutes mes condolÃ©ancesâ€¦ Mais ne parlons plus de choses triste ! Bienvenu chez vous !

Pour marquÃ© cette derniÃ¨re phrase, le dÃ©nommÃ© Yusuf porta une tape amicale sur l'Ã©paule d'Ezio, accompagnÃ© d'un grand sourire. Ce qui marqua le plus le jeune Auditore, c'Ã©tait le fait que l'autre venait de dÃ©biter tout son flot de parole presque sans reprendre son souffle. PlutÃ´t impressionnant. Cela lui rappela en quelque sorte Clay, le jeune stagiaire de la _DaVinci Inc. _Toujours dÃ©bordant d'Ã©nergie.

L'autre chose qui Ã©tonna cette fois-ci Ezio, ce fut qu'il n'avait

jamais rencontrÃ© ou entendu parler de ce Yusuf. Mais il Ã©tait vrai aussi qu'il n'Ã©tait jamais revenu Ã Monteriggioni depuis son adolescence, et que sa mÃ¨re Ã©tait une femme assez discrÃ¨te concernant la gestion des affaires.

Comme du coup, il ne le connaissait pas, il se permit, tout en lui rendant son sourire, de le dÃ©taillÃ© mieux. Environ de la mÃªme taille que lui, Ã peine plus vieux, musclÃ© sans Ãªtre bodybuildÃ©. Un visage carrÃ©, encadrÃ© par une barbe entretenue de quelques centimÃ¨tres et de cheveux en batailles. Tout brun. Une peau lÃ©gÃ¨rement halÃ©e, un regard bleu saphir, et un sourire Ã tomber. Il Ã©tait assez mignon, se risqua mÃªme Ã penser Ezio, juste avant qu'un dÃ©tail ne lui vienne en tÃªte et qu'il interroge :

-J'imagine que Claudia vous a prÃ©venu de ma venue.

-En effet, Ã©clata de rire Yusuf. Elle m'a rÃ©veillÃ© en pleine nuit pour me dire que son Â« crÃ©tin de frÃ¨re Â» avait dÃ©cider de s'Ã©loigner de Fasmay Hill quelques temps et dÃ©barquerait sans doute dans la journÃ©e. J'ai donc pris soin de faire prÃ©parer votre chambre et je vous ai guettÃ©.

Ezio retint de justesse un petit ricanement. DÃ©cidÃ©ment, il reconnaissait bien lÃ sa sÅ“ur. Impulsive et bienveillante, incapable de se mÃªler de ses affaires. Et la connaissant, il imaginait parfaitement l'Ã©change tÃ©lÃ©phonique. Au moins, Ã§a prouvait qu'elle tenait autant Ã lui qu'il tenait Ã elle.

-Si vous avez des bagages, j'irais vous les chercher avec plaisir.

-Ho, ne vous inquiÃ©tez pas, rÃ©pondit Ezio. Je n'ai que se sac Ã dos avec quelques affaires. JE suis parti un peu Ã l'arrachÃ©e.

-Je vois, fit Yusuf en hochant la tÃªte, sans poser plus de question.

Le jeune homme trouva d'ailleurs cela trÃ¨s agrÃ©able, de ne pas avoir Ã rÃ©pondre Ã de question. Ce Yusuf semblait un homme sage et posÃ©, il ne poserait pas de question si il sentait que son hÃ´te ne voulait pas parler. C'Ã©tait plutÃ´t une bonne nouvelle, car en effet, Ezio ne souhaitait pas encore en parler.

-Bien, pour le peux que vous en avez, je vous propose que je vous montre votre chambre et que vous vous installez tranquillement. Ensuite je vous prÃ©parerai un petit repas pour vous revigorer aprÃ¨s ce long voyage.

-TrÃ¨s bien, je vous suis.

Le basanÃ© lui fit encore un sourire, puis tourna les talons en lui faisant signe de le suivre. Ezio lui emboÃ®ta le pas, grimpant l'escalier menant Ã l'esplanade oÃ¹ se trouvait la villa, surplombant le reste du village.

En redÃ©couvrant la devanture gigantesque de la demeure familiale, des souvenirs remontÃ¨rent Ã sa mÃ©moire. Il se rappelait des nombreux Ã©tÃ© passÃ© ici, en vacances, avec sa famille. Des jeux, des rires, des bÃªtises. C'Ã©tait une belle Ã©poque. Une Ã©poque oÃ¹ ses parents Ã©taient encore en vie, oÃ¹ Federico n'avait jamais Ã©tÃ©

banni de la famille, oÃ¹ Claudia Ã©tait encore une jeune fille innocente et oÃ¹â€¦ Petruccio n'Ã©tait pas encore malade.

Il se souvenait aussi de la passion qu'il avait ressenti pour l'Å“nologie. Ho, bien entendu, il n'avait encore pas le droit de goÃ»ter au doux nectar qu'Ã©tait le vin, mais son pÃ¨re lui avait laissÃ© aller s'occuper de la vigne avec les ouvriers viticoles, assister Ã la fermentation, se faire le nez en s'habituant aux divers et subtils parfums du vin. Ce devait sans doute Ãªtre Ã§a qui avait fait que, bien des annÃ©es plus tard, il se soit transformer en vÃ©ritable connaisseur lorsqu'il eu enfin le droit de boire.

Tout en s'avanÃ§ant vers la grande porte centrale de la bÃ¢tisse, Ezio se souvint Ã©galement de l'intÃ©rieur. De chaque piÃ¨ce, chaque recoin. De la disposition exact des meubles.

La villa Ã©tait vraiment gigantesque. Deux Ã©tage â€“ trois en comptant l'attique â€“ composÃ©e de deux ailes formant un U, encadrant la cours arriÃ¨re, isolÃ©e Ã la vue des villageois.

L'entrÃ©e donnait sur un immense vestibule dominÃ© par un lustre de verre et de bronze. Le grand escalier de marbre en forme de T faisait face. A gauche du hall se trouvait la salle Ã manger, avec sa table interminable en bois sombre parfaitement cirÃ© et ses napperons. Le style vÃ©tuste avait toujours plu Ã sa mÃ¨re. Plus au fond, on accÃ©dait Ã une magnifique cuisine avec fourneau Ã gaz, plan de travaille en marbre sicilien, armoires en bois claire et sol en plaque de terre cuite. Equipement moderne avec four et four vapeur, micro-onde intÃ©grÃ© et machine Ã cafÃ© derniÃ¨re gÃ©nÃ©ration.

Dans l'autre aile, Ã droite, se trouvait le salon, meublÃ© par un ensemble un peu vieillot de meuble en bois finement ouvragÃ©, de facture italienne. SiÃ¨ges en velours, commodeâ€¦ et un gigantesque Ã©cran LCD de 120 pouce avec enceinte accrochÃ© au mur du fond.

Juste Ã cÃ´tÃ©, une porte menait au bureau de la maison. LÃ oÃ¹ Giovanni continuait de bosser pour ses affaires de Fasmay Hill, et s'occupait de ses ventes de vin. L'endroit Ã©tait dÃ©jÃ plus moderne dans son style. Bureau en C, armoire en verre. PiÃ¨ce maÃ®tresse ici : un portrait de famille que l'homme avait commandÃ© alors que la famille Ã©tait au complet. On pouvait y dÃ©couvrir le jeune Federico, tout juste adolescent ; la petite Claudia et son air dÃ©jÃ dÃ©gourdi ; une Maria et un Giovanni heureux, dont les visages n'Ã©taient pas encore marquÃ©s par les Ã©vÃ¨nements Ã venir ; un Petruccio bÃ©bÃ©, sereinement blotti dans les bras de sa mÃ¨re ; et Ezio, encore Ã¢gÃ© de dix ans, dÃ©jÃ l'air d'un bon vivant.

Au fond du bureau, une porte en verre, pour laquelle il fallait un code, avec une inscription en italien gravÃ© au laser, donnait accÃ¨s Ã une piÃ¨ce souterraine. La Piscine. Elle se trouvait dans une grande salle en ogive, ouverte Ã son plafond par un oculus donnant en plein milieu de la cour et fermÃ©e par une plaque de presque un mÃ¨tre de verre de sÃ©curitÃ©. Cela permettait de profiter de la luminositÃ© sans prendre le risque de tomber dans la caverne. Une chute de prÃ¨s de dix mÃ¨tre qui aurait pu Ãªtre fatale Ã n'importe qui.

Au fond de cette grotte naturelle, le petit Spa de la famille Auditore comportait un hammam, une grande piscine de huit mÃ¨tres par six, un jacuzzi. Le tout dans un espace assez circulaire, entourÃ© de statue des aÃ¯euls. C'Ã©tait lÃ encore une des nombreuses idÃ©es d'amÃ©nagement qu'avait eu Giovanni, mais qu'il n'avait certainement jamais vu terminÃ©. En effet, si Ezio se souvenait bien, on lui avait fait par de la fin des travaux peu aprÃ¨s l'accident qui avait Ã©tÃ© fatal Ã ses parents. Tant pis, lui saurait la rentabiliser en s'y dÃ©lassant.

Au premier Ã©tage de la maison, il y avait toutes les chambres. Celle qu'il occupait autrefois avec Federico, celle oÃ¹ dormait Claudia, une chambre d'ami, la chambre d'intendance, une salle servant de bibliothÃ¨que et de lieux d'exposition pour divers Å“uvres d'art.

-J'ai d'abord pensÃ© vous installer dans votre ancienne chambre, lui indiqua Yusuf en lui dÃ©signant la porte de celle-ci, mais je me suis dit que la suite parentale, au deuxiÃ¨me dans la Â« tourelle Â» vous conviendrait mieux.

-Heuâ€¦ fit Ezio, surpris. TrÃ¨s bien, merci.

Il eut soudain un sentiment Ã©trange. Pour lui, l'idÃ©e de dormir dans le lit conjugal de ses parents lui semblait bizarre. Il n'Ã©tait pas certain d'avoir envie de loger dans la chambre qui avait sans doute vu de beaux moments d'intimitÃ© entre les deux Ãªtres qu'il avait tant chÃ©ri, mais Ã©galement leurs secrets, leurs complots, leurs doutes, leurs joies. Sans doute la piÃ¨ce Ã©tait-elle encore imprÃ©gnÃ©e d'eux, et cela le troubla.

Les deux hommes montÃ¨rent encore d'un Ã©tage, et Yusuf ouvrit la porte de la chambre parentale. Ezio n'y avait jamais mis les pieds et fut secouÃ© de la dÃ©couvrir. Elle Ã©tait amÃ©nagÃ©e dans un savant mÃ©lange parfaitement Ã©quilibrÃ© entre l'amour des anciens meubles de sa mÃ¨re et l'envie de modernitÃ© de son pÃ¨re. Un lit Ã baldaquin cÃ´toyait une armoire Ã casiers _design_, tandis qu'une coiffeuse faisait la part belle Ã une lampes _new-age_. Les fenÃªtre donnant sur la cours de devant et le village Ã©taient ouverte et une brise fraÃ®che s'engouffrait dans la piÃ¨ce, faisant voletÃ© les rideaux blanc cassÃ©.

Ezio s'avanÃ§a, contemla la piÃ¨ce, puis se tourna vers Yusuf,

-Je vais vous laisser vous installer, lui sourit ce dernier. Prenez donc une douche pour vous dÃ©tendre. Moi je vais prÃ©parer le repas, rejoignez-moi Ã la cuisine quand vous serrez prÃªt.

-Merci.

Le basanÃ© s'en alla, laissant le jeune Auditore seul avec son malaise.

oOoOoOo

Une vingtaine de minutes plus tard, Ezio rejoignit Yusuf dans la cuisine. Il se sentait dÃ©jÃ plus frais et dÃ©tendu, ayant troquÃ© ses vÃªtements stricts de la veille pour un tee-shirt et un short. C'Ã©tait agrÃ©able de savoir qu'ici, il n'Ã©tait pas le chef d'une famille Fondatrice, qu'il n'avait pas besoin de faire valoir son

statue en s'habillant bien ou en respectant une Ã©tiquette bien dÃ©finie (mÃªme s'il ne l'avait jamais respectÃ©e Ã la lettre). Ici, il pouvait simplement Ãªtre lui-mÃªme. Ezio Auditore, un jeune homme de vingt-sept ans ayant besoin de se reposer.

En entrant dans la cuisine, il remarqua la prÃ©sence d'une vieille femme d'une soixantaine d'annÃ©e. Mince, noble de stature, un visage strict et doux en mÃªme temps, des cheveux grisonnant attachÃ©s en un chignon parfait. Le tout dans une robe noire simple. Elle Ã©tait assise sur une chaise et dÃ©gustait un verre de limonade que Yusuf lui avait servi et les deux discutaient ensemble. Ils avaient l'air de bien se connaitre et de s'entendre Ã merveille. Et Ezio comprenait parfaitement pourquoi. Cette femme, il la connaissait trÃ¨s bien, et un sourire illumina son visage en la voyant.

-Victoria ! s'exclama-t-il en se prÃ©cipitant vers elle, les bras tendus.

-Ezio, mon petit garnement ! rÃ©pondit-elle avec autant d'entrain en se levant et Ã©cartant les bras aussi.

Ils s'Ã©treignirent un instant, puis se relÃ¢chÃ¨rent et s'observÃ¨rent avec de grands sourires.

Victoria Ã©tait l'ancienne intendante de la villa. Elle s'Ã©tait toujours montrÃ©e comme une seconde mÃ¨re pour la fratrie Auditore, bien que sÃ©vÃ¨re lorsqu'il convenait de les ramener Ã l'ordre. Ezio avait beaucoup d'admiration et de respect pour cette bosseuse au grand cÅ“ur. Et cuisiniÃ¨re hors-pair.

-Comme tu as grandi, fit-elle avec Ã©motion. La derniÃ¨re fois que je t'ai vu tu Ã©tais encore un adolescent, et regarde-toi Ã prÃ©sent, quel beau jeune homme !

Tout en disant cela, elle avait contemplÃ© Ezio et posÃ© une main avec douceur sur sa joue. Celui-ci frissonna d'une vive Ã©motion de joie.

-Vous, vous n'avez pas changÃ© par contre, toujours aussi belle, rÃ©pondit-il sincÃ¨rement.

-Vile flatteur, rit-elle. Je ne suis pas dupe tu sais, je suis une vieille dame Ã prÃ©sentâ€¦

-Peut-Ãªtre, admit le jeune homme, mais vous Ãªtes comme un bon vin : vous vous bonifiÃ© avec l'Ã¢ge.

Ils se regardÃ¨rent encore un instant avec douceur, puis Yusuf vint briser les petites retrouvailles, s'exclamant avec sincÃ©ritÃ© :

-Comme c'est attendrissant ! Monsieur Auditore, sachez que je dois beaucoup Ã cette femme. C'est elle qui m'a appris Ã tenir la demeure. Et que je vous connais par ses rÃ©cits.

-Fallait bien que je trouve un remplaÃ§ant pour pouvoir partir en retraite, railla Victoria en posant sur le Turc un regard tendre (le mÃªme qu'elle avait pour les enfants Auditore autrefois)

Tous Ã©clatÃ¨rent de rire, puis Victoria proposa de prÃ©parer le repas. En un tournemain, elle confectionna un dÃ©jeuner digne d'un palace. PavÃ© de saumon juste poÃªlÃ© au thym, avec une petite tombÃ©e de fenouils dÃ©glacÃ© au jus d'orange frais et des pommes rissolÃ©es. Un rÃ©gal, servi avec un trÃ¨s bon blanc, lÃ©gÃ¨rement fruitÃ©.

Bien qu'Ezio insista grandement pour que la vieille femme reste manger avec eux, elle refusa. Ã‡a avait toujours Ã©tÃ© ainsi. Pour elle, ne pas manger avec la famille faisait partie de ses responsabilitÃ©s dans son travail. Elle Ã©tait Ã leur service et mangerait seule. Elle les salua bien, embrassa encore une fois le jeune homme, puis s'en alla. Depuis qu'elle avait pris sa retraite, elle avait abandonnÃ© la chambre que Giovanni et Maria lui avait offerte au premier Ã©tage pour se aller vivre Ã peine cent mÃ¨tres plus loin, au cÅ“ur du village. Elle repasserait souvent, Ezio n'en doutait pas.

Les deux autres se mirent Ã table, restant Ã la cuisine pour manger. Le dÃ©but du repas fut un peu gÃªnant, aucun d'eux n'osant parler. Pourtant, Ezio dÃ©cida de lancer un sujet parfaitement banal, et la discussion alla rapidement bon train. AprÃ¨s avoir dÃ©barrassÃ© le couvert, les deux hommes passÃ¨rent au jardin de derriÃ¨re, emportant une bonne bouteille. Le plus jeune proposa Ã son intendant d'en partager un verre avec lui, mais Yusuf refusa gentiment.

-Je vous remercie, mais je ne bois pas. MÃªme si je ne suis pas Ã la lettre le Coran, je respect cette rÃ¨gle.

-Ho, trÃ¨s bien, rÃ©pondit Ezio sans insister. Je le respect dans ce cas.

Et il se versa un verre pour lui en prenant place dans une chaise de jardin.

-Et fais-moi plaisir Yusufâ€¦. Cesses de me vousoyer tu seras gentil. J'ai trop donnÃ© de moi pour les convenances Ã Fasmay Hill, alors je prÃ©fÃ¨re que tu m'appelle juste Ezio et que tu me dises Â« tu Â».

LÃ©gÃ¨rement surpris, le Turc approuva finalement avec un sourire de comprÃ©hension.

-TrÃ¨s bien _Ezio_. Allez, parlez-moi un peu plus de vous et de ce qui vous amÃ¨ne si loin de chez-vous.

L'Auditore hÃ©sita une seconde, prenant une longue gorgÃ©e de rouge du caveau familial (assez tanique, corsÃ©, avec une note terreuse, mais trÃ¨s ensoleillÃ©), puis se dit que de toute maniÃ¨re, il n'avait pas Ã s'en cacher. Il rÃ©suma donc sa vie durant ces derniers mois.

Il parla de ses amis ; de ses deux cousins ; de la DaVinci Inc et du rÃ´le qu'il y avait jouÃ© ; de LÃ©onardo et du fait qu'il croyait faire toute sa vie avec lui ; de sa grande et impardonnable erreur d'avoir trompÃ© ce dernier ; de tous les combats Ã mener et des nombreux Ã©checs endurÃ©s ; des tensions et des trahisonsâ€¦ et de son besoin absolu de partir car il se sentait Ã©touffer dans ce bourbier qu'Ã©tait sa vie.

-Je vois, fit Yusuf avec compassion en le regardant avec une immense gentillesse dans le regard. Je comprends mieux ta rÃ©action et ta dÃ©cision Ã prÃ©sent. Tu as besoin de temps pour rÃ©flÃ©chir et te recentrer sur toi-mÃªme. Mais je peux me permettre un conseil ?

-Parle toujours.

-Tu ne devrais pas en vouloir autant Ã tout le monde. Ils ont commis certes des erreurs et t'ont blessÃ©, mais toi aussi tu as des torts apparemment. Etre rancunier ne t'apportera rien de plus et rien de bon surtout. Cela demande trop d'Ã©nergie, crois-moi. Et tu ne pourras pas avancer tant que tu garderas du ressentis contre ceux qui te sont chÃ¨res.

-C'est un conseil avisÃ© en effet, admis Ezio aprÃ¨s quelques instant d'intense rÃ©flexion intÃ©rieure. Je tÃ¢cherais de le considÃ©rer avec sÃ©rieux.

Il termina son verre, puis le reposa sur la petite table en rotin et posa son regard sur son nouvel ami.

-Et toi, parles-moi donc un peu de toi. Comment t'es-tu retrouvÃ© ici ?

-C'est une histoire assez compliquÃ©e, et longue, sembla hÃ©siter grandement le basanÃ©.

-J'ai tout mon temps, et encore une demi bouteille de vin pour affronter ton rÃ©cit, rÃ©pondit Ezio avec jovialitÃ© en dÃ©signant son verre.

-TrÃ¨s bien, soupira Yusuf. TrÃ¨s bien, alors voilÃ â€¦ Je suis nÃ© en Turquie il y a de cela trente ans. Suite Ã un grave conflit dans mon village, mes parents ont perdu la vie (racontÃ© cela semblait le tendre quelque peu). Heureusement, je fus adoptÃ© par mon grand-pÃ¨re. Un homme gÃ©nÃ©reux et droit, mais n'ayant aucune richesse autre que celle de son Ã¢me. Je lui dois d'avoir grandi avec de vraies valeurs morales et d'Ãªtre devenu un honnÃªte homme.

Il marqua une pose, regarda en direction de la campagne, que l'on apercevait bien depuis ici, dÃ©glutit, puis reprit :

-Lorsque que je fus juste adulte, il tomba gravement malade et ne put plus travaillÃ©. Comme je ne voulais pas reprÃ©sentÃ© un fardeau pour lui, je dÃ©cidais de partir et de me dÃ©brouiller seul. Le travail n'Ã©tant pas facile par chez-moi, je suis partis pour l'Europe, et j'ai obtenu un permis de travail ici, en Italie. Au dÃ©but j'ai fait de petit-boulot, je ne parlais pas trÃ¨s bien la langue et on me mettait facilement Ã des tÃ¢ches qui ne nÃ©cessitait pas de discuter. La plonge dans des restaurant, le travail Ã la chaine dans des usine de montage, ce genre de chose. Malheureusement, je ne gardais jamais trÃ¨s longtemps un poste, les gens n'aimant pas trop les Ã©trangers, surtout de religion musulmane.

Il marqua encore une pose. RacontÃ© son histoire semblait remuer en lui des Ã©motions assez fortes. Ezio l'observait avec patience, attendant la suite.

-Finalement, j'ai vu une annonce pour un travail de fin d'Ã©tÃ©.

C'Ã©tait logÃ©-nourri-blanchi alors j'ai sautÃ© sur l'occasion. Il s'agissait de venir faire les vendanges ici, Ã Monteriggioni, pour la solde de la famille Auditore. C''est lÃ que j'ai rencontrÃ© vosâ€¦ pardonâ€¦ _tes_ parents. Giovanni a tout de suite vu que j'Ã©tais un jeune homme intelligeant et travailleur, et il m'a proposÃ© de rester aprÃ¨s la fin de la rÃ©colte et de m'offrir une formation en Å“nologie afin de pouvoir m'occuper des vignes. Comme j'hÃ©sitais car j'avais peur de gÃªner, Maria ta mÃ¨re a trouvÃ© un compromis. Elle a proposÃ© que, en contre-parti de ce cadeau de confiance, je m'occupe de la maison si cela pouvait me permettre de ne pas me sentir redevable. ForcÃ©ment, j'ai acceptÃ© avec plaisir et j'ai mis toute mon application Ã apprendre l'art du vin, ainsi que la dure tÃ¢che d'intendance. Heureusement, Victoria Ã©tait une excellente prof. Tout cela remonte Ã presque dix ans, et pour faire bref, c'est grÃ¢ce Ã tes parents que je suis devenu quelqu'un. Je leur dois beaucoup.

-Et ton grand-pÃ¨re ?

Ezio regretta d'avoir posÃ© cette question purement spontanÃ©e Ã l'instant oÃ¹ elle franchit ses lÃ¨vres. Un ombre passa sur le visage de Yusuf, qui continua cependant Ã lui sourire. Il ne voulait sÃ»rement pas perdre la face devant lui, mais le jeune homme comprit trÃ¨s bien ce que cela signifiait. Le Turc Ã©tait donc lui aussi seul au monde, en quelque sorte. L'Auditore sentit soudainement sa sympathie pour l'autre grandir d'un coup. Il eut une envie subite de le prendre dans ses bras et de le rÃ©conforter, de lui dire qu'il s'excusait, que Ã§a n'avait pas dÃ» Ãªtre facile, mais il songea que Ã§a paraitrait dÃ©placer. Ils ne se connaissaient que depuis quelques heures, il Ã©tait trop tÃ´t pour de telles familiaritÃ©sâ€¦

Et en plus, ce genre de chose, il le faisait pour LÃ©onardo â€“ qui Ã©tait disons-le clairement â€“ un peu faiblard et facilement abattu. Le blondinet avait souvent eux besoin qu'Ezio le rÃ©conforte, et le rÃ©flexe semblait lui Ãªtre restÃ©. Mais Yusuf ne semblait pas le genre de personne Ã avoir besoin d'Ãªtre rÃ©confortÃ©. Il dÃ©gageait l'aura d'un homme fort et solide. Le jeune homme sentait qu'il allait beaucoup s'entendre avec lui.

Pour se rattraper, il changea de sujet, et relanÃ§a une nouvelle banalitÃ© pour l'instant. Les heures s'Ã©coulÃ¨rent et la soirÃ©e commenÃ§a Ã tomber. Comme la journÃ©e avait Ã©tÃ© longue, Ezio se leva et remercia Yusuf pour son accueil. Il avait sommeil et dÃ©sirait aller se coucher, ce que le Turc comprit sans soucis et accepta, jurant qu'il lui ferait faire le tour du village le lendemain. Ils se firent une accolade, puis l'Auditore monta Ã la chambre qu'on lui avait attribuÃ©e.

Il y pÃ©nÃ©tra et ressentit une fois de plus un profond malaise. Il savait que c'Ã©tait stupide, mais il ressentait encore la prÃ©sence de ses parents en ces lieux. Ho, pas leurs fantÃ´mes, bien entendu â€“ surtout qu'Ezio ne croyait pas Ã ce genre de choses -, mais le souvenir d'eux. Et c'Ã©tait assez pesant.

Il jeta un coup d'Å“il Ã son tÃ©lÃ©phone portable, qu'il avait laissÃ© ici toute la journÃ©e, et constata que Claudia avait tentÃ© de le joindre un nombre inimaginable de fois, avait fait sauter sa boÃ®te vocale et avait saturÃ© sa messagerie _whatsapp_. Il ressortait principalement de ses messages qu'elle souhaitait au moins savoir s'il Ã©tait bien arrivÃ© oÃ¹ s'il Ã©tait arrivÃ© quelque chose

(le tout entre deux insultes gratinÃ©es qu'il savait Ãªtre dÃ» Ã l'inquiÃ©tude). Il fit rapidement le calcule dans sa tÃªte et dÃ©cida d'attendre jusqu'au lendemain pour l'appeler. Il devait Ãªtre le milieu de la nuit Ã Fasmay Hill, il ne voulait pas la dÃ©ranger maintenant.

Se dÃ©shabillant, il se glissa en caleÃ§on dans le lit, Ã©teignit la lumiÃ¨re, et tenta de trouver le sommeil. Il n'y parvint pas, essayant pourtant toutes les positions pour s'endormir. Rien n'y fit. Vers 22 heures, il craqua, comprenant que la sensation dÃ©rangeante de dormir dans les draps de ses parents Ã©tait la cause de son insomnie. Il attrapa son sac, refit le lit, et redescendit dans son ancienne chambre.

Ici non plus rien n'avait changÃ©. Le lit superposÃ© qu'il partageait avec Federico (dÃ©guisÃ© en Ferrari rouge) Ã©tait toujours Ã sa place, avec les posters et les jeux d'adolescent. EpuisÃ©, il se laissa tomber sur son ancienne couchette â€“ celle du bas â€“ et se sentit tout de suite plus serein. Il tomba dans les bras de MorphÃ©e en un instant, et dormit bien pour la premiÃ¨re fois depuis des semaines.

* * *

><p><strong><em>VoilÃ <em>**

J'espÃ¨re que cela vous a plu

N'hÃ©sitez pas Ã laisser un commentaire.

A bientÃ´t pour la suite.

End
file.